

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir  
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :  
Miguel ALMEREYDA

## Le Dilemme

par M. Henri MICHEL

« Une guerre engagée par nous et finissant mal, dans de pareilles circonstances, détruirait notre importance politique si laborieusement acquise, comme promettrait tout l'avenir de notre peuple, nous rejeterait en arrière de plusieurs siècles, ébranlerait l'influence de la pensée allemande dans le monde civilisé et arrêterait ainsi le progrès de l'humanité dans son développement normal, pour lequel un Allemand comme le fougueux écrivain ne rêvaient qu'hégémonie mondiale.

L'idée de « la ruine » n'a-t-elle pas commencé à troubler leur sommeil ? Contrairement aux prévisions qui semblaient les mieux établies, Paris n'est ni pris ni sur le point de l'être, et Varsovie n'est pas davantage aux mains des Allemands ni près d'y tomber. Ici et là-bas, la ruée teutonnie n'est pas seulement arrêtée ; les hordes atilliques reculent et, sans en gagner jamais, perdent chaque jour un peu de terrain. Cependant l'avalanche russe va se précipiter en Hongrie. Et l'on se demande à Constantinople quel sera, avant longtemps, le sort de l'Empire ottoman. Quant à celui de l'Empire d'Allemagne, von Bernhardt l'a dit : « La puissance mondiale ou la ruine ». Le choix des alliés est fait. Le « Kaiser » subira son destin.

« La puissance mondiale ou la ruine ! »

Ainsi s'exprime un des écrivains militaires les plus célèbres de l'Allemagne, le général von Bernhardt, dans un de ses ouvrages les plus connus : « L'Allemagne et la prochaine guerre ». L'ouvrage a précédé de peu la guerre actuelle. Quelle influence a-t-il exercé sur les événements qui l'ont provoquée ? Dans quelle mesure a-t-il pesé sur la détermination fatale du « Kaiser » qui, pouvant encore conjurer l'horrible fléau, a mieux aimé le déclencher ? Peut-être les historiens auront-ils la curiosité de le rechercher un jour. Ce qui est sûr, c'est que le général von Bernhardt a, dans le mouvement pangermaniste, une physionomie à part, qui en fait un des types les plus achevés, sinon le plus parfait de l'impérialisme allemand et du militarisme prussien.

Depuis longtemps, la guerre lui apparaissait comme certaine. L'Allemagne souffrait dans ses frontières. Elle n'avait pas — tant s'en fallait — dans le monde la place à laquelle lui donnaient droit sa population et plus encore sa puissance militaire. Comment l'obtenir ? Par les moyens pacifiques et par la voie diplomatique ? Illusion ! L'Angleterre et la France, qui possèdent, sur toute la surface du globe, les colonies les plus belles, les plus riches et les plus prospères, n'étaient pas disposées à les céder spontanément à l'Empire germanique. Le recours à la force serait indispensable. De là, pour l'Allemagne, la nécessité d'augmenter sans cesse ses armements militaires et navals. On choisissait son moment pour les utiliser. Une collaboration étroite du ministre de la Guerre et du chef d'état-major avec le Chancelier permettrait de le déterminer avec soin.

« Le tour de l'Angleterre viendrait. Déjà Treitschke considérait comme « inévitable » le choc des intérêts allemands et des intérêts anglais. Et Von der Goltz écrivait dans la « Deutsche Rundschau » : « Un après les débuts de la guerre boër ; les bases matérielles de notre puissance sont assez larges pour justifier la pensée d'une lutte heureuse contre la suprématie britannique. »

C'est aussi le sentiment de Von Bernhardt. A son avis, un accord pacifique avec l'Angleterre est « un feu follet » qu'aucun homme d'Etat allemand sérieux ne saurait songer à poursuivre. « Nous devons toujours avoir présente à nos yeux la possibilité d'une guerre avec l'Angleterre et arranger en conséquence nos plans politiques et militaires. »

Mais c'est à la France qu'il fallait songer d'abord. La fierté digne et calme de son attitude, depuis les événements de 1870, devait donner à réfléchir à l'Empire d'Allemagne. Ce n'est pas elle qui, oubliant le passé et abîquant toute dignité, se laisserait jamais entraîner dans l'orbite de son vainqueur. On ne la réduirait que par les armes. Il fallait en finir avec elle : « La France doit être si complètement écrasée, écrit Von Bernhardt, qu'elle ne puisse plus jamais se trouver sur notre chemin. »

La guerre actuelle, préméditée et voulue par l'Allemagne, n'a pas d'autre but : exterminer la France. Or, il se trouve que la France a, à ses côtés, pour défendre, avec la liberté des peuples, la justice et le droit, non seulement l'indomptable Serbie, qui ne veut pas mourir et l'héroïque Belgique qui sortira plus vivante, plus rayonnante et plus belle de ses effroyables épreuves, mais encore la Russie, que l'impérialisme allemand ne menace pas moins que nous, et la Grande-Bretagne, que la violation de la neutralité de la Belgique ne pourrait laisser, sans déshonneur, indifférente et impassible. Ce n'est pas tout, les neutres, même ceux qui, à l'origine du conflit, étaient les moins hostiles à l'Allemagne, se détournent et s'éloignent avec dégoût de la nation de proie, qui ne voit dans les traités que des « chiffons de papier », et qui ne se sert de la science que pour un raffinement de barbarie dans l'art de détruire et de tuer.

Mais que reste-t-il du dilemme de Von Bernhardt : « La puissance mondiale ou la ruine » ? C'est l'enjeu allemand dans la guerre présente. Que Von Bernhardt

Demain : 4 PAGES  
M. Camille PELLETAN  
Ancien Ministre  
Sénateur des Bouches-du-Rhône

## La Machine de Guerre Allemande

Un de ses accessoires  
L'ENCIN QUI ASPHYXIE

Un prisonnier allemand a expliqué qu'on lui a enseigné le maniement du « Brandrohr », engin destiné à asphyxier, dans l'attaque d'un fort, les défenseurs des ouvrages de flanquement.

L'appareil se compose d'un bûton de long duquel se trouve fixée une douille de laiton d'environ soixante centimètres de longueur et six centimètres de diamètre, et remplie d'un mélange de graisse, d'huile et d'acide sulfurique. A la base de la douille, se trouve une masse inflammable et un système de percussion que l'on manœuvre au moyen d'une chaîne après avoir introduit l'extrémité du « Brandrohr » dans un soupirail ou un créneau de tir.

## Les Réformés n° 2 de 1915

M. Millerand, Ministre de la Guerre, répond à la question de M. Victor Dalbiez

## UNE REPONSE QUI MANQUE DE PRECISION

Notre collaborateur Victor Dalbiez, membre de la Commission de l'armée, avait posé au ministre de la Guerre une question intéressant un grand nombre d'hommes. Il existe, à l'heure actuelle, une catégorie de Français dont la situation mérite d'être examinée avec l'attention la plus sympathique.

C'est celle de nos braves soldats qui, après avoir combattu glorieusement pendant plusieurs mois, ont été réformés numéro 2 par les Conseils de réforme, postérieurement au 31 décembre 1914, à la suite de blessures ou de maladies contractées sur le front.

On fait passer devant un nouveau conseil les réformés numéro 2 jusqu'au 31 décembre 1914.

La réforme des réformés numéro 2 postérieurement au premier janvier 1915 était-elle définitive ?

C'est cette question qu'avait posée notre collaborateur.

Et M. Millerand a répondu :

« Aucune des dispositions légales actuellement en vigueur n'astreint à une nouvelle visite les hommes réformés postérieurement au premier janvier 1915. La loi du 6 avril 1915 ne vise que les hommes réformés entre le 2 août et le 31 décembre 1914. Cette réforme n'est pas celle que le pays attendait. »

Ce que le ministre de la Guerre nous dit, nous le savions déjà. Ce que nous voulions, ce que veut l'opinion publique, c'est une précision pour l'avenir.

C'est cette précision que nous attendons de M. Millerand.

Nous la donnera-t-il ?

## FACE A L'ENNEMI

Nous apprenons que le fils aîné de notre excellent collaborateur, M. Frédéric Brunet, député de Paris, a été assez gravement blessé le 3 avril, au combat des Eparges.

Mais que reste-t-il de l'ennemi ?

Nous adressons au glorieux combattant tous nos vœux d'un prompt rétablissement, et à son père l'expression de notre bien sincère admiration.

## LA GUERRE

### Importants succès français en Artois, en Picardie, en Argonne, en Woëvre et en Alsace

### Furieux combats dans les Carpathes

### Sur le Front Occidental

### Les Allemands sont battus là où ils contre-attaquent : ils le sont encore là où nous les attaquons

Ce titre résume exactement la situation que nous révélent les deux communiqués d'hier. Toutes les actions engagées en Artois, en Picardie, en Argonne, sur les Hauts-de-Meuse, en Woëvre et en Alsace ont été couronnées d'un brillant succès pour nos troupes.

**EN ARTOIS.** — Une magnifique attaque des positions allemandes sur les pentes qui relient le sommet de l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette aux abords du village d'Ablain-Saint-Nazaire, situé au sud-est, nous a définitivement rendus maîtres du promontoire qui domine, au couchant la route nationale d'Arras à Béthune, et de ses approches méridionales.

Ainsi que le fait remarquer le communiqué, ce brillant succès complet celui que nos troupes ont déjà remporté le mois dernier.

**EN PICARDIE.** — La région nord-nord-est d'Albert qui fut à diverses reprises le théâtre d'engagements extrêmement sérieux, devient à nouveau un centre d'action intensive. Le bulletin d'hier trois heures mentionnait les heureux effets d'un tir dirigé par notre artillerie lourde sur les tranchées et abris ennemis aux abords d'Ouvillers-La Boisselle, situés sur la rive gauche de l'Ancre. Le communiqué de 23 heures relate l'échec de deux contre-attaques allemandes à La Boisselle et à Thierval dans la même région.

**EN ARGONNE.** — A la guerre de mines a succédé, sur divers secteurs de la forêt d'Argonne, des opérations plus violentes. Sur les pentes boisées de Fontaine-aux-Charmes, la supériorité de nos troupes s'est encore affirmée au cours d'une lutte engagée de tranchées allemandes à tranchées françaises.

Dans le secteur du pavillon forestier de Bagatelle, qui prolonge au nord le secteur précédent — celui de Fontaine-aux-Charmes — la matresse tranchée allemande a été détruite par le feu de notre artillerie.

**EN WOEVRE.** — Les opérations se poursuivent toujours sur les mêmes secteurs avec un caractère alternativement offensif ou défensif, selon que nous attaquons ou devons faire face à une contre-attaque ennemie.

C'est ainsi qu'au bois de Mortmare, après la prise de la tranchée allemande aux abords de la route Essey-Bacey, nous avons riposté sans qu'il y eût d'engagement d'infanterie de part et d'autre.

Au bois Le Prétre, nos troupes ont enlevé une partie des lignes ennemies, dans la journée du 13 avril. Elles durent ensuite arrêter deux contre-attaques.

En définitive, en Woëvre, comme d'ailleurs sur tous les éléments du front où il y eut nos nouvelles positions s'est nettement affirmée tant dans l'ordre des opérations offensives que défensives.

**EN ALSACE.** — On signale une avance sensible — 1.500 mètres — au levant de nos plus hautes cimes vosgiennes et sur la gauche de la Lauch.

### Sur le Front Oriental

### Echec de l'offensive autrichienne en Bukovine

Le communiqué du grand état-major est assez bref. On y trouve cependant l'échec d'importantes contre-attaques ennemies sur les divers secteurs des Carpathes. Il semble néanmoins que l'offensive de nos alliés subisse un temps d'arrêt.

Il est incontestable que les combats les plus furieux que le monde ait jamais connus se livrent en ce moment sur les versants des Beskides et des monts Carpathes proprement dits.

En Bukovine, les armées en présence combattent avec acharnement sans qu'il y ait de gain de part et d'autre. Les forces autrichiennes s'épuisent pour prendre l'offensive, tandis que tout l'effort des Russes semble concentré en manœuvres destinées à provoquer l'avortement de cette tentative.

D'après les termes du communiqué russe, toutes les attaques ennemies auraient échoué.

Aucune nouvelle particulière relative à la situation sur le théâtre oriental de la guerre, n'est parvenue ce matin.

R. L. P.

## Communiqués Officiels

### LE MEMORANDUM DU COMTE BERNSTORFF

Washington, 16 avril. — Suivant l'Associated Press, le gouvernement est d'avis de retarder toute décision, en ce qui concerne le mémorandum du comte Bernstorff, jusqu'à ce que l'indignation populaire ait quelque peu diminué d'intensité.

D'après les termes du communiqué russe, toutes les attaques ennemies auraient échoué.

Aucune nouvelle particulière relative à la situation sur le théâtre oriental de la guerre, n'est parvenue ce matin.

R. L. P.

### EVASION D'OFFICIERS DE MARINE ALLEMANDS INTERNES EN NORVEGE

Londres, 16 avril. — Un télégramme de Norvège annonce que les 22 officiers du croiseur auxiliaire allemand *Bergrin*, qui étaient internés à Trondheim, se sont évadés.

### LE MONOPOLE DES POMMES DE TERRE EN ALLEMAGNE

Copenhague, 16 avril. — On estime que le gouvernement allemand devra dépenser au moins 300 millions de marks pour prendre possession de tous les stocks de pommes de terre.

### LE PRINCE GEORGES DE GRECE VIENT EN FRANCE

Athènes, 15 avril. — Le prince Georges de Grèce partira demain matin pour la France. Le départ du prince, avant l'expiration du délai précédemment fixé pour le départ de son séjour en Grèce donne lieu dans les cercles politiques à des commentaires favorables sur les dispositions du gouvernement grec à entrer dans la voie tracée par les intérêts de la Grèce, étant donné les événements qui semblent devoir se précipiter en Orient et dans les Balkans.

Plusieurs journaux laissent entrevoir la réalité de cet espoir que paraît corroborer la durée exceptionnelle des dernières délibérations du Conseil des ministres, auxquelles assistait le chef d'état-major de l'armée.

### LA CONFERENCE SINO-JAPONAISE

Tien-Tsin, 16 avril. — La conférence sino-japonaise a repris hier la discussion des demandes du Japon relatives à la vallée du Yang-Tsé.

On dit que la Chine les a repoussées, en faisant ressortir qu'elles sont incompatibles avec les concessions existantes faites à l'Angleterre.

Le Japon a promis de chercher un arrangement avec l'Angleterre si la Chine acceptait les demandes en question.

### LES CONSORTS DES INDES FRANÇAISES

Calcutta, 16 avril. — Les consorts de la classe 1916 habitant le territoire français des Indes ont été avertis.

Les scènes d'enthousiasme ont eu lieu hier à Pondichéry, à l'occasion de leur départ.

### L'EMPLOI DU PAVILLON NORVEGIEN PAR UN VAPEUR ALLEMAND

Londres, 16 avril. — La presse norvégienne a signalé il y a quelque temps l'histoire du vapeur allemand « Græcia », qui, de même tonnage que le vapeur norvégien *Bjorvin*, de Bergen, avait pris son nom, son pavillon et son apparence et couru ainsi les mers comme ravitailleur des croiseurs allemands jusqu'au moment de sa capture par la croisière anglaise de Gibraltar, le 10 novembre 1914.

Cette information vient d'être confirmée par une capture qui a été faite le 10 avril par le pavillon norvégien quand il fut capturé par l'*Argonaut* et avait pris le nom de *Bjorvin*, et améri du pavillon neutre dans un but ho-

## LES BANDITS DE L'AIR

### Des Taubes ont encore survolé l'Angleterre

### Ils étaient accompagnés d'un Zeppelin

### Vers l'Angleterre

Amsterdam, 16 avril. — Le *Handelsblad* annonce qu'un zeppelin est passé hier après-midi au-dessus de l'île Wierland, se dirigeant vers l'ouest.

### Le raid

Londres, 16 avril. — Le *Daily Chronicle*, dans une édition spéciale, annonce que des avions allemands ont survolé l'est de l'Angleterre, tard dans la nuit dernière et ont jeté des bombes sur divers points.

Les avions, croit-on, étaient accompagnés d'un zeppelin.

Comme l'escadrille aérienne a atteint Maldon (Essex), à 70 kilomètres de Londres, on pense qu'elle tentait de gagner la capitale.

Les avions ennemis ont passé au-dessus de Harwich, Lowestoft, Burnham, Maldon, Southminster, Walton et Clacton.

La région méridionale du comté d'Essex a été survolée ce matin de bonne heure.

L'aéronat que l'on suppose être un zeppelin, avait survolé Burnham vers minuit 20 et y avait jeté cinq bombes.

Des bombes ont été également lancées sur Harwich, Walton et Clacton.

### Sur Lowestoft

Londres, 16 avril. — Un télégramme de Lowestoft annonce qu'un grand dirigeable a survolé la ville vers minuit, à une grande hauteur.

Il jeta plusieurs bombes explosives, — trois, croit-on. L'une d'elles incendia un immeuble, mais aucune mort n'est signalée.

### Une femme est blessée

Londres, 16 avril. — De Sheeburness au *Daily Chronicle* :

Un zeppelin et deux avions allemands, venant de la direction de Lowestoft, ont survolé, après minuit, les villes de Clacton, Burnham, Bunnwell et Naldon.

Il jeta cinq bombes sur ce dernier point. Aucune mort n'est signalée ; mais il y a des dégâts matériels.

Une femme a été légèrement blessée par des éclats de verre. Trois chevaux ont été tués.

### Le torpillage de « Katwyk » provoque l'indignation en Hollande

Amsterdam, 16 avril. — La nouvelle du torpillage du steamer hollandais « Katwyk », coulé mercredi soir par un sous-marin allemand, a provoqué en Hollande la consternation et la colère.

Les journaux hollandais se montrent indignés et demandent au gouvernement d'agir énergiquement.

### Les bandits de la mer

Il n'est pas possible qu'il y ait eu deux Zeppelins

Londres, 16 avril. — Le *Times* écrit : « Il n'est pas établi que ce soit le même dirigeable qui ait survolé Lowestoft (comté de Suffolk) et Maldon (comté d'Essex). Il est très possible que deux zeppelins participèrent au raid, l'un allant à Lowestoft et l'autre venant des environs d'Harwich. »

### Les bandits de la mer

Il n'ont coulé cette semaine que deux navires marchands anglais

Londres, 16 avril. — Suivant le rapport hebdomadaire de l'amirauté, deux navires marchands anglais seulement, jaugeant ensemble 6.586 tonnes, ont été coulés par des sous-marins allemands, dans la semaine du 7 au 14 avril.

Un autre, torpillé, a pu regagner son port.

Dans la même période, 1.432 navires de toutes nationalités sont arrivés dans les ports anglais ou les ont quittés.

### Benoit XV s'entretient auprès de l'Empereur d'Autriche

Le correspondant de la *Stampa*, dans une dépêche envoyée de Rome, se dit en mesure de confirmer l'initiative récemment prise par le Pape, à Vienne, en vue de contribuer au succès des négociations. Cette assurance, écrit-il, lui vient d'un entretien obtenu à cet effet d'une personne très autorisée, — sans doute un dignitaire ecclésiastique. S'il est donc vrai que cette action du Saint-Siège se soit exercée près du vieil empereur d'Autriche, c'est un élément de ses résistances, et il doit être hostile à toute cessation territoriale. Il devient alors intéressant pour nous de savoir, si malgré l'intercession pontificale et les démarches de Bulow, l'intransigeance de la Double-Monarchie ne forcera pas les Italiens de régler par les armes le sort de l'Isrie et du Trentin.

### La Chasse aux Pythonisses

Soixante-neuf cartomançonniers ont comparu devant Themis.

Le jugement sera rendu le 27 avril.

Il était temps.

Le scandale des pythonisses avait cessé d'être. Notre campagne contre les voyantes de toutes catégories qui profitent des circonstances actuelles pour extorquer de l'argent aux familles des disparus obtint l'approbation générale.

Nous avions révélé leurs procédés.

L'opinion publique était indignée contre ces exploiteuses de la crédulité humaine.

C'est avec soulagement que la population parisienne a appris leur comparution devant la justice.

Une autre arrestation vient d'être opérée.

Sur l'ordre de M. Pradet-Balade, juge d'instruction, le fameux « professeur » Borecocha, a été arrêté.

Les soixante-neuf voyantes qui nous citions plus haut étaient des cartomançonniers à qui on leur avait fait signer, par gens du peuple, des lettres où ils étaient déclarés responsables de la mort de leurs victimes.

Elles opéraient dans les quartiers populaires, au haut d'un escalier sombre du quatrième étage.

Le professeur Borecocha était un astrologue à l'usage de la grande bourgeoisie.

Escrocs à successives multiples, il possédait des appartements rue Gréville, rue des Malibrunes et rue Saint-Anne où, sous des pseudonymes différents, il recevait une clientèle élégante, crûde et généreuse.

On a sollicité l'indulgence des juges envers les pythonisses et les astrologues.

Il paraît — et c'est l'argument de la défense — qu'ils sont de « bonne foi » et qu'ils ont fait de bonnes études.

Nous n'acceptons pas cette excuse.

La cause des cartomançonniers est indéfendable.

Quant ces misérables — hommes ou femmes — exploitent d'une façon si évidente les circonstances tragiques que nous traversons pour vendre des illusions aux familles affolées, il est impossible d'attribuer leur « bonne foi ».

Et s'ils ont fait de bonnes études, s'ils se servent de leur supériorité intellectuelle en vue de suggestionner les esprits faibles, devons pour gens du monde ou cartomançonniers pour femmes du peuple, au yeux de l'opinion publique, en sont que plus coupables.

Le verdict du 27 avril leur donnera — nous l'espérons — le premier avertissement, singulier metest mais il est de plus en plus

### Bourse de Paris

VENDREDI 16 AVRIL 1915

Fonds d'Etats. — Français 3 % 72 ; 3 % amort. 78 20 ; 3 1/2 % 91 55. — Russe 1890, 77 ; 1906, 94 25 ; 1909, 84 50. — Italien, 78. — Extérieure, 87 55.

Actions diverses. — Banque de France, 4.600. — Banque de Paris, 935. — Norf 1.400. — Suez, 4.370. — Métro, 443. — Thomson, 593. — Saragosse, 373. — Provdnisk, 425. — Briansk, ord. 389 ; priv. 354. — Maltzoff, 460. — Tula, 1.230. — Dnieprovienska, 2.600. — Russo-Belge, 1.165. — Donetz, 965. — Monaco, 3.300 ; 1/5, 670. — Malacca, 240. — Kuala, 109.

Valeurs minières : Bruay, 1.460 ; 1/10, 148. — Czestoch, 1.750. — Naphté, 414. — Bakou, 1.530. — Lianosoff, 370. — Grosny, priv. 2.550 ; ord., 2.400. — Colombia, 1.350. — Cape Copper, 75. — Utah, 336. — Tharsis, 161 50. — Tanganyika, 44.

### Les points capitaux en faveur de l'intervention

Le *Giornale d'Italia* écrit :

« Une chose est certaine, c'est que l'Italie est décidée à défendre par tous les moyens coûte que coûte, ses propres intérêts. »

LA VIE DU JOUR

Aux Ecoutes

La brigade qui a pris Vauquois a été passée en revue, ces jours derniers, par un général qui félicita les soldats.

Ceux-ci, au port d'armes, les vêtements pleins de boue, entonnèrent à pleine voix La Marseillaise. Et ce fut d'une tragique grandeur.

Un journal du soir raconte la matinée des blessés au Trocadéro. Il note ce détail :

« Je vis des infirmières qui laissent un doigt dans la main d'un blessé... « Diable ! est-ce par sympathie pour le blessé qu'elles se sont ainsi mutilées ? »

Du Punch de Londres, cette amusante légende : La Dame (qui est restée longtemps dans le magasin). — Où est donc mon chauffeur ? Le Portier. — Il vient de s'engager, madame.

Une bien jolie aventure arriva l'autre soir lors du départ pour l'Algérie des Orphelins de la guerre :

Au moment où le train s'ébranlait, on faisait passer les nourrices. On constata en cours de route qu'il y en avait un de trop avec cette inscription dans les lanternes :

« Orphelin de la guerre ». Le petit supplémentaire fut adopté sur-le-champ.

En Angleterre, un instituteur a demandé à ses élèves, âgés de sept à huit ans, d'écrire ce qu'ils feraient si les Allemands débarquaient en Angleterre. Il lui fut répondu :

« Je leur boxerai le nez et je les mettrai en fuite. »

« Je me procurerai une bonnette et je l'enfoncerai dans les yeux des Allemands. »

« J'ai assez d'argent dans ma tirelire pour m'acheter une belle hache toute neuve et je saurai m'en servir pour leur fendre la tête. »

Un qui ne crâne pas a écrit : « Fais vivement chercher papa. » Celui-là était sincère.

Le Veilleur d'Excoisier a découvert hier des croissants. Chez un marchand de vins de l'arrondissement, paraît-il, ils s'offraient aux clients.

Eh bien ! puisque le Veilleur en a parlé le premier, au risque d'exciter sa jalouse, nous lui apprenons qu'il est un marchand à Paris qui n'a jamais cessé de faire et vendre des croissants — et ce, sous l'œil aimable ou non des agents du quartier.

Veilleur, cherchez ! Nous ne vous dirons point où c'est. Si l'on allait nous supprimer notre « croissant défendu » !

« L'art et le talent de s'ennuyer ont fait la force des Allemands ; ils ont pu accepter toutes les corvées, les besognes les plus longues et les plus monotones que personne, chez nous, ne voudrait supporter. Par contre, la guerre a mis à jour le mauvais côté de leur caractère que recouvrait une écorce de civilisation.

L'animal germanique est au fond brutal, dur, despotique, barbare, et l'animal allemand est, de plus, économe et gaspilleur (volonté).

Tout cela vient d'apparaître à la lumière, et fait horreur... H. TAINE (Lettre à Emile Plassat — 7 fév. 1917).

Une brimade inutile

Les médecins militaires perdront-ils leurs galons d'or ? La Ligue des Droits de l'Homme vient d'attirer l'attention du Ministère de la Guerre sur une décision récente qui enlèverait aux officiers du service de santé leurs galons et leurs insignes en or, les remplaçant par des insignes et des galons en argent.

Cette mesure a paru à la Ligue des Droits de l'Homme peu équitable et inopportune. « Lorsque tant de médecins échappant aux obligations militaires, ont repris ou sollicité du service armés, lorsque les officiers du service de santé se disputent les postes de péril, ont, avec les officiers de l'infanterie, offert au pays, joyeusement, la plus forte proportion de blessés et de morts, vous estimez certainement, Monsieur le Ministre, écrit-elle, qu'on ne saurait en toute équité infliger à ces héros une brimade, dont le moins que nous puissions dire est qu'elle semble déplacée.

Et la Ligue des Droits de l'Homme espère que M. Millerand voudra en rapporter cette mesure ou en suspendre l'application.

Acht! wie gut!

Un Norvégien vient de passer quinze jours en Allemagne, dont il a visité les grandes villes. Il note tout d'abord que les rues ne sont point mortes, mais animées au contraire d'une animation plutôt factice.

« Il faut savoir d'ailleurs, ajoute-t-il, à quel degré était parvenue son intensité industrielle et commerciale avant la guerre, pour se rendre compte de tout ce qui signifient, pour l'empire, le bureau fermé (en ai comté cinq à Hambourg dans une petite rue), l'usine fermée, la Westphalie et ses forêts de cheminées inactives. C'est l'arrêt complet de toute l'exportation faite en Allemagne », des machines, des produits chimiques, pharmaceutiques, des fioles, des poudres, des jouets, de la caoutchouc, des articles exotiques et autres.

« Et cependant l'industrie allemande, trappée dans son expansion extérieure, suit se créer, dès le début, un autre champ d'activité. Elle s'est repliée pour ainsi dire sur elle-même ; elle a jeté dans le commerce interne une foule d'objets nouveaux que la guerre a trouvés utiles, pratiques, nécessaires et choqués fabriqués à l'aide d'un petit arsenal. L'une a produit les passe-toutagne, les cache-nez, les gants, les ir-

perméables ; l'autre, les bouteilles thermiques et tout un bric-à-brac de lunettes à neige, de réchauds, lampes électriques, filtres, etc. Les laboratoires chimiques ont mis en vente des petites pharmacies de poche avec calmants, pastilles, aspirine, thermomètre.

« Beaucoup ont fabriqué des articles spéciaux flattaient les instincts guerriers de la race. Ainsi, dans toutes les vitrines, chez Wertheim comme chez l'épicier du coin, sur les objets les plus humbles de la guerre on a mis son empreinte, et souvent même l'article est déformé pour lui donner un caractère militaire : calendriers, boîtes, biscuits, broches, boutons se sont mués en croix de fer ; les mouchoirs se transformant en cartes avec la forêt de l'Argonne et les lacs mazariniques ; les chocolats et les dragées se vendent que dans des bombes en carton doré portant en exergue « L'Antich » ou « Longwy », « Manbeuge », « Antich » comme l'on demanderait des foudres Schuchard : « Manbeuge... Ach ! wie gut ! » (Ah que c'est bon !).

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

CARPATHES Mauvaise position austro-allemande

Dans les milieux militaires autorisés, on prévoit que la situation des Austro-Allemands dans les Carpathes est toujours navraise.

Les Russes tiennent la principale chaîne d' montagnes et l'on pense que l'ennemi ne pourra se maintenir bien longtemps sur les pentes du sud. Il lui sera même difficile de conserver les défenses qu'il occupe en ce point.

On estime en Russie que le nombre d'hommes engagés des deux côtés dans les Carpathes est de 3.500.000.

DARDANELLES Panique populaire

Les opérations dans les Dardanelles sont entravées par des pluies torrentielles. Le ministre de la guerre de Turquie a applé les recrues de la classe 1916. Cette mesure a contribué à augmenter la panique populaire car elle est considérée comme une preuve que la situation a atteint un point critique.

CAUCASE Attaque turque repoussée

Selon un télégramme de Petrograd, l'armée du Caucase a repoussé victorieusement une attaque turque et brisé l'offensive ennemie à Arvin.

Sur Calais

Un tambour de nouveau survolé Calais hier matin vers 8 h. 30. Il a lancé sur la ville une demi-douzaine de bombes, qui ont blessé deux personnes et tué un cheval. Deux immeubles ont éprouvé des dégâts matériels. L'appareil allemand était resté prudemment à une hauteur élevée, de sorte que la canonnade dont il a été l'objet n'a donné aucun résultat.

CHRONIQUE de Paris

UNE SUITE

Certaine littérature, démodée depuis lors, employait jadis invariablement, dans le cours des périptiques d'une œuvre, la formule suivante :

« Nous nous excusons auprès de nos lecteurs et de nos gracieuses lectrices. Seul le qualificatif appliqué aux lectrices changeait. Le romancier hésitait entre : gracieuses ; charmantes ; aimables, mais ne sortait guère de ces trois-là.

Je reprends la formule à mon compte et m'excuse auprès des amis inconnus qui m'ont déjà tant de fois montré qu'ils me lisaient, en regrettant qu'une phrase oubliée ait transformé ma chronique d'hier en rébus.

La phrase était : « Voici ce que mon amie Ginette, qui à dix ans, m'a conté. »

Puisque cette circonstance me fait repenser de mon amie Ginette, j'ajouterais une suite, comme pour les romans à émotions violentes, et cette suite, j'espère, sera moins ténébreuse que le premier chapitre.

Ginette a pour maman une de ces jeunes femmes venues de province, qui, deviennent rapidement, malgré que ceci ait l'air d'un paradoxe, la véritable Parisienne, s'étant adoptées avec grand courage et fine intelligence, à la dure vie de la femme qui doit gagner son pain à Paris.

Mais Ginette désole sa mère. Cette enfant revient de la campagne et en a rapporté un espoir merveilleux : devenir servante de ferme. Bonne grosse fille de dix ans, elle ne rêve que cochons, poulets et vaches. La maman de Ginette s'appliquera à remplacer ses aspirations-là par ses aspirations à elle.

Où, je sais bien ce que valent les vœux enfantins et je connais une situation qui occupe maintenant une situation qualifiée importante, dont toute l'ambition, durant sa jeunesse, était de devenir vidangeur.

Il n'est pas devenu vidangeur, pas plus que Ginette ne deviendra fille de ferme. Mais hélas ! je vois là, montrant le bout de l'oreille, ce principe base de toute éducation soignée :

Tu devendras ce que père et mère désirera.

Fanny Clar.

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

L'aide aux envahis

Un certain nombre de conseils généraux ont voté des subventions pour venir en aide aux départements envahis : la Sarthe, 200.000 francs ; l'Ille-et-Vilaine, 150.000 francs.

Les civils rapatriés

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, vient d'aviser M. Paul Bersez, sénateur du Nord, que les listes de prisonniers civils, rapatriés d'Allemagne, seront adressées à toutes les préfectures, afin de leur permettre de les mettre à la disposition des comités locaux de réfugiés.

Les photographies des prisonniers

Les prisonniers français en Allemagne, civils et militaires, vont être autorisés à se faire photographier individuellement et à coller leur photographie sur les cartes postales destinées à leur famille. Ainsi seront évitées les erreurs dues aux homonymies.

L'Incantade de M. Bernstorff

Trop parler nuit

Pour avoir trop tiré sur la corde, elle se brisa ! Telle est la singulière aventure qui arrive au kaiser représenté avec fracas par le comte Bernstorff, à Washington.

Pourant, le président de l'Union avait montré jusqu'ici une patience et une bienveillance méritoires. En maintes circonstances, sa bonne volonté à l'égard de l'Allemagne s'était manifestée. Il avait même été jusqu'à complimenter Guillaume II par un télégramme de fâcheuse inspiration.

Bénévolement, il s'était fait le porte-parole de l'empereur et avait demandé à l'impératrice de renoncer à son bleu économique. Comme récompense, une avarie ! Et effet, le comte Bernstorff n'admet pas que la Maison Blanche échoue dans ses négociations. Il croit que le gouvernement de M. Wilson ne tient pas à réussir et le croyant, il le dit et le publie. Pour corser cette publication, il accuse les Etats-Unis de violer la neutralité. Il les somme de renoncer à leurs ventes d'armes et de munitions et d'armes aux puissances de la Triple-Entente.

Et la sommation, elle aussi, est rendue publique. Du coup, l'opinion des Etats-Unis se cabre ainsi que le gouvernement. Elle y voit l'volonté arrêtée d'insulter la République, et elle manifeste son intention de ne pas le tolérer. Elle réclame le renvoi de l'ambassadeur Bernstorff qui s'est rendu coupable de cette très grave incorrection et elle prouve que les traités autorisent le gouvernement à procéder comme il en a usé jusqu'ici. Si le gouvernement allemand proteste aujourd'hui, c'est qu'il ne peut plus profiter des mêmes avantages, la flotte anglaise fermant l'accès des ports allemands. Pour en bénéficier de nouveau, la flotte embouteillée n'a qu'à sortir de sa bouteille et à briser le blocus. Les Etats-Unis sont prêts à juger de l'effet et à reprendre avec l'Empire ses relations amicales.

De tels arguments échangés de part et d'autre ne mènent pas à l'entente. Il ne semble pas d'ailleurs certain que le kaiser y tiende beaucoup. Il ne lui déplaît pas de défier l'univers et comme, à l'heure actuelle, les Etats-Unis ne peuvent pas grand-chose pour lui, il lui importe peu d'être embrouillé avec eux. Il en retirerait même l'avantage de n'avoir plus à compter à Berlin avec la présence de l'ambassadeur américain, M. Gérard, dont les yeux observateurs sont souvent gênants.

Alors le comte Bernstorff ne se gêne plus. Il veut finir comme il a commencé, dans le bruit et le tumulte.

Or, M. Woodrow Wilson déteste l'un et l'autre. M. Bernstorff s'excusera, se taira ou partira. Et cela est bien capable de calmer un peu les Germains d'Amérique.

CHRONIQUE de Paris

LA QUESTION DES LOYERS

Cette rubrique pourrait être quotidienne, tant est grand le nombre des lecteurs qui elle intéressent et aussi le nombre des projets qu'elle suscite. Il en a déjà analysé plusieurs ici-même ; les uns pechent par un point de vue trop exclusif, les autres par une appréciation arbitraire des pertes à compenser, presque tous par un manque d'actualité. Les locataires sont d'accord pour faire supporter les dommages par les propriétaires, tandis que ceux-ci protestent que cela concerne la communauté des Français.

Il y a cependant deux points qui réunissent, en principe du moins, la quasi unanimité :

1° Les locataires victimes de l'état de guerre auront droit à une réduction sur le montant de leurs termes pendant la durée des hostilités ;

2° L'estimation de ces pertes sera faite, sans frais, et avec la garantie du secret professionnel, par des commissions spécialement constituées à cet effet.

Mais ce sont là des données purement théoriques, et des divergences d'opinion se produisent dès que l'on essaie de préciser, de passer à la pratique. Comment seront composées ces commissions spéciales ?

Quel recours aura leur justiciable contre un jugement erroné ? La réduction accordée tiendra-t-elle compte seulement du montant des pertes subies par le locataire, ou de sa situation de fortune ? Quelles seront les règles générales directrices des jugements des commissions spéciales ?

Il y a en outre, à la charge des propriétaires, comment seront-elles réparties entre eux ? Autant de points, essentiels en pratique, qui ne sont pas d'une manière satisfaisante les divers projets présentés, même par celui dressé par M. Audin au nom de la Confédération nationale du commerce en détail des boissons.

Que la réduction des loyers soit supportée exclusivement par les propriétaires, ce n'est pas la répercussion de cette charge sous une forme quelconque. Pour ma part, je ne vois pas d'inconvénients à ce qu'une partie de cette réduction fut portée sur la note à payer par l'Allemand et l'Autrichien-Hongrois.

La classification des locataires en mobiliés ou non, patentes ou non, etc., n'a que peu d'importance. En réalité, il y a deux grandes classes, les locataires qui ont perdu de l'argent du fait de la guerre, et ceux qui n'ont pas perdu ; s'il y en a un qui gagne davantage, cela n'importe guère ici, à moins de leur faire payer un supplément de loyer.

Quant au système qui consiste à répartir entre tous les propriétaires, proportionnellement au revenu de leurs immeubles, la somme globale fournie par les loyers versés ou à verser pour la période de la guerre, je lui ferai les reproches suivants :

1° Il ne tient pas compte de la situation digne d'intérêt de certains propriétaires ;

2° Il remet le règlement des loyers à une date très éloignée, puisqu'on ne connaît le montant à répartir qu'après examen de la situation de tous les locataires ;

3° Enfin, il n'est pas équitable, puisqu'il n'enrichit pas les propriétaires de la classe la plus riche, ceux qui habitent leur hôtel ou leur chalet.

Péritus.

L'Intervention Italienne

L'Action Socialiste

J'ai précédemment, au sujet d'une lettre reçue du front, d'un lettré très en courant du socialisme italien, et qui désire m'être connu que sous le pseudonyme de Jean Aubrun, montré l'influence que pourrait avoir le leader Benedetto Croce sur les marxistes d'outre-Alpes, et par eux sur l'opinion interventionniste italienne. M. Aubrun pensait que si notre grand philosophe Bergson pouvait agir sur Croce, son admirateur, par ainsi l'influence du maître philosophe aurait sa répercussion sur l'attitude de notre pays.

Je me suis mis en rapport avec le penseur, penseur français qui m'a fait l'honneur d'une réponse. Il ne croit point, pour sa part, « opportuniste d'essayer d'influencer présentement tel ou tel parti politique, estimant que l'on risquerait ainsi de produire l'effet inverse de celui qu'on attendait » et qu'il n'est pas possible de faire intervenir de publier une édition italienne de ses articles sur la guerre. Il suffirait donc que cette édition soit lue par les socialistes italiens pour qu'ils y trouvent les indications nécessaires.

J. Aubrun, dans une nouvelle lettre, écrite, me dit-il, au bruit du canon et des balles (admirables soldats de France qui peuvent encore penser et écrire en pleine lutte et de la sorte se battre deux fois en même temps.) spécifie combien faible est l'action des Liebknecht et des Ledebour, et combien au contraire puissante celle de l'Internationale socialiste allemande qu'il appelle de mauvais Européens. Ce n'est pas qu'il ne l'ait éliminé régionaliste du socialisme : « qui prend, dit-il, le goût du terroir comme la vigne avec les sucres de la terre qu'elle recueille offre son impersonnel, qui s'adapte au pays, à la manière de sentir, à la tradition intellectuelle... Mais son essence est profondément internationaliste ». Et seul est digne du nom de socialiste celui qui en des heures graves comme celle-ci sait subordonner l'intérêt national au devoir international. C'est ce qu'oublient les socialistes allemands, déclare Aubrun. Lors de la guerre balkanique, de grands efforts de leur part pour étouffer les complications du conflit, d'appels cordiaux aux « bons Européens ». Et voici l'Allemagne en guerre, et en guerre par elle voulue. On sont donc les bons Européens ? De quel côté de la barricade ?

« Croce qui voit dans l'Histoire un art plus qu'une science, puisque l'Histoire doit se confondre, dit-il, avec la vie, avec une nouvelle impétuosité de vie, croit que nous l'attendons avec fierté. Quels sont ceux qui ont conservé la pure interprétation marxiste ? Quels sont ceux qui furent, selon l'expression nietzschéenne, au lieu de nationaux agressifs et à courte vue, des bons Européens ? Puisque l'éthique crocienne ne saurait plus être une éthique formaliste, mais veut être une éthique vivante, quelle lourde responsabilité morale portent ceux qui, aux yeux des bons socialistes, sont devenus de mauvais Européens ! »

Et J. Aubrun voudrait que Croce prit la parole pour dissiper les préventions de certains de ses disciples contre l'œuvre bergsonienne qui a tant de points de contact avec le socialisme, œuvre qu'il a si bien comprise, et qu'il admire. Cette affection pour la France tout entière au travers du socialisme français qui, dans la grande aventure, a gardé, au contraire du socialisme allemand, la vérité et la beauté originales, elle permettrait aux socialistes italiens par la voix d'un de leurs chefs, d'appuyer sur l'opinion en notre faveur et de vaincre les dernières résistances. Car l'intervention italienne, c'est le rapide achèvement du cauchemar, c'est le lever prochain du soleil de victoire et de paix.

M. G. Poinsot.

Le Point de Vue Financier

La Question des Loyers

Cette rubrique pourrait être quotidienne, tant est grand le nombre des lecteurs qui elle intéressent et aussi le nombre des projets qu'elle suscite. Il en a déjà analysé plusieurs ici-même ; les uns pechent par un point de vue trop exclusif, les autres par une appréciation arbitraire des pertes à compenser, presque tous par un manque d'actualité. Les locataires sont d'accord pour faire supporter les dommages par les propriétaires, tandis que ceux-ci protestent que cela concerne la communauté des Français.

Il y a cependant deux points qui réunissent, en principe du moins, la quasi unanimité :

1° Les locataires victimes de l'état de guerre auront droit à une réduction sur le montant de leurs termes pendant la durée des hostilités ;

2° L'estimation de ces pertes sera faite, sans frais, et avec la garantie du secret professionnel, par des commissions spécialement constituées à cet effet.

Mais ce sont là des données purement théoriques, et des divergences d'opinion se produisent dès que l'on essaie de préciser, de passer à la pratique. Comment seront composées ces commissions spéciales ?

Quel recours aura leur justiciable contre un jugement erroné ? La réduction accordée tiendra-t-elle compte seulement du montant des pertes subies par le locataire, ou de sa situation de fortune ? Quelles seront les règles générales directrices des jugements des commissions spéciales ?

Il y a en outre, à la charge des propriétaires, comment seront-elles réparties entre eux ? Autant de points, essentiels en pratique, qui ne sont pas d'une manière satisfaisante les divers projets présentés, même par celui dressé par M. Audin au nom de la Confédération nationale du commerce en détail des boissons.

Que la réduction des loyers soit supportée exclusivement par les propriétaires, ce n'est pas la répercussion de cette charge sous une forme quelconque. Pour ma part, je ne vois pas d'inconvénients à ce qu'une partie de cette réduction fut portée sur la note à payer par l'Allemand et l'Autrichien-Hongrois.

La classification des locataires en mobiliés ou non, patentes ou non, etc., n'a que peu d'importance. En réalité, il y a deux grandes classes, les locataires qui ont perdu de l'argent du fait de la guerre, et ceux qui n'ont pas perdu ; s'il y en a un qui gagne davantage, cela n'importe guère ici, à moins de leur faire payer un supplément de loyer.

Quant au système qui consiste à répartir entre tous les propriétaires, proportionnellement au revenu de leurs immeubles, la somme globale fournie par les loyers versés ou à verser pour la période de la guerre, je lui ferai les reproches suivants :

1° Il ne tient pas compte de la situation digne d'intérêt de certains propriétaires ;

2° Il remet le règlement des loyers à une date très éloignée, puisqu'on ne connaît le montant à répartir qu'après examen de la situation de tous les locataires ;

3° Enfin, il n'est pas équitable, puisqu'il n'enrichit pas les propriétaires de la classe la plus riche, ceux qui habitent leur hôtel ou leur chalet.

Péritus.

LES PLANCHES

ÉCHOS

M. Gheusi, chargé d'organiser la partie lyrique du gala offert à nos blessés, au Trocadéro, vient, le lendemain de cette émouvante Fête de la Gloire, comme l'a définie M. Viviani, président du Conseil, de recevoir la lettre suivante :

« Mon cher Directeur, « L'Opéra-Comique a été trop largement à la peine, dans l'inoubliable matinée offerte, hier, par les artistes de Paris à nos vaillants soldats pour que je ne vous prie pas de transmettre à vos collaborateurs et à vos artistes mes bien cordiaux remerciements.

« Je vous prie d'être mon interprète auprès de Mme Marquitta, du maître Paul Vidal et de ses musiciens, qui n'ont jamais été plus à la hauteur de leur réputation, de votre régisseur M. Chéreau, qui de tout son cœur douloureux, s'est donné à cette œuvre, de vos artistes et de votre petit personnel, qui ont honoré, une fois de plus, par leur talent ou leur dévouement, votre théâtre.

« Gardez pour vous, mon cher Directeur, le meilleur de ma reconnaissante amitié. « Le Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

« A. DALIMIER ».

Un Procès. — Demain samedi, 17 avril, vient devant la Chambre du Tribunal Civil, le procès intenté par Mme Rasimi, directrice de Ba-Ta-Clan, à M. Gaston Habrekrum, son propriétaire.

Mme Rasimi demande l'annulation totale de son loyer pendant les 5 premiers mois de la guerre et de ne payer qu'un sixième de ses loyers durant les représentations qu'elle avait accomplies.

M. Paul Guillaumier sera l'avocat de Mme Rasimi. Le bâtonnier Henri Robert s'est chargé des intérêts de M. Gaston Habrekrum.

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Demain samedi 17 avril, en soirée, à 7 h. 45 précises, l'Ami Fritz, les Fiançailles de l'Ami Fritz poésies et chants d'Alsace-Lorraine.

Dimanche 18 avril, matinée à 1 h. 30, Patrie. Dimanche 18 avril, le soir à 8 heures très précises, Fais ce que dois, le Monde où l'on s'ennuie.

Odéon. — Le Festival de Musique française aura lieu demain samedi à 8 h. 30, avec le concours de Miles Blanche Selva, Suzanne Cesbron, Brunet ; MM. Rodolphe Pliamond et Jan Rieder.

Programme : L'Audition intégrale de l'Enfant Prodigue, de Claude Debussy, la Symphonie sur un Chant Montagnard français, de Vincent d'Indy, les Chansons de Miralda, d'Alexandre Georges et les Impressions d'Italie, de Gustave Charpentier.

Archives de l'Association des Concerts Montebus dans la direction de M. Armand Ferté.

Devant la très grande succès reporté par ces festivals, il est indispensable de rétenir ses places à l'avance, au bureau du théâtre (Tél. : Fleurus 08-39).

Ambigu. — Ce théâtre relâche samedi et dimanche soir. La dernière représentation de Marceau ou les Enfants de la République aura lieu dimanche en matinée. Samedi 24, aura lieu la première représentation du Train de Plaisir, comédie-vaudeville en 4 actes, de MM. Hennequin, Morlier et Saint-Aubin, avec une excellente distribution que nous ferons connaître.

Porte-Saint-Martin. — Samedi, dimanche matin et soirée, Le Maître de Forges.

Gaité-Lyrique. — Grand succès hier à la Gaité Lyrique pour Rip. Tous les principaux airs de la belle partition de Robert Planquette ont été redemandés à Mlle Angèle Rivi, délicieuse dans le rôle de Kate, à MM. Lucien Noël, Landrin, Doussat, Raoul Villot. Demain soir samedi et dimanche en matinée et en soirée, trois dernières représentations. Location : Archives 29-30.

Châtelet. — A la grande matinée de gala qui sera donnée samedi prochain au profit des blessés militaires et des réfugiés, Mlle Mariette Sully et M. Paul Ardou chanteront des duos comiques sur l'actualité. Prix des places : 1, 2, 3, 4 et 5 francs.

Bouffes-Parisiens. — La Jalousie sera donnée aux Bouffes-Parisiens une fois de plus par semaine, en soirée, le mercredi. Le grand succès de Sacha Guitry sera donc joué samedi soir, dimanche matin et en soirée, mercredi soir et jeudi prochain en matinée.

Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon Lyrique joueront ce soir vendredi à ce théâtre, à 8 heures, Le Tour et la Nuit de M. Simon, Jouvenot, Aristide, Miles Samson, Marthony, Labardeh.

Au Grand-Guignol. — Les spectacles y sont toujours des plus heureusement variés. Demain samedi en matinée et le soir à 8 h. 45, première du nouveau spectacle : La Haine, Le Bonheur, La Délaissée, comédies ; et La Première mise, un drame des plus curieux.

La Sirène (Direction Carmen Vildéz). — Oh passer une meilleure soirée qu'à la Sirène ? Cette petite salle des Boulevards qui évolue en Cabaret, et dont le programme est toujours des plus choisis, annonce pour ce soir les défilés des chansonniers, William Burley, Ch.-A. Abadie, et Maurice de Lise Sania, José Pascaud, C. Dax, M. Hallé, etc.

Succès de Jack Cazzoli et de Carmen Vildéz toujours au programme.

La location est gratuite : Gué, 66-67. Tous les jours à 4 h., répétition publique à 6 fr. 50.

Tivoli-Cinéma. — Suivant son habitude et malgré les difficultés actuelles du renouvellement hebdomadaire, Tivoli-Cinéma nous présente cette semaine (du 16 au 22 avril) un programme hors pair, dont nous citerons seulement les principaux films : Fifi Tambour, merveilleux drame de guerre ; A qui la femme ? Cinq-Feuilles ; Les Dardanelles, sensationnelle actualité de guerre ; Le Lion qui tue, scène dramatique ; Mabel et l'auto infernale, comédie américaine ; Tivoli-Journal, donnant toutes les actualités au jour le jour. Merveilleuse adaptation musicale par le grand orchestre symphonique. Ajoutons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours à 14 h. 30, des matinées avec le même programme que le soir. Loc. : Tél. : Nord 26-44.

Gaumont-Place. — Aujourd'hui soiré à 8 h. — Nouveau programme particulièrement intéressant. Le grand film patriotique Gaumont ; Fifi Tambour, émouvante odyssée d'un enfant de la halle. L'Affaire de Collier noir, drame sensationnel et plein de péripéties. — l'Homocène ; Le Père la Victoire. — Scènes comiques. — Un film documentaire sensationnel : Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. Attraction. — Merveilleuses vues en couleurs naturelles obtenues avec le Chronochrome Gaumont. — Enfin les actualités, vues prises autour des événements actuels. Location, 4, rue Forest, Téléphone : Marcadet 16-73.

Omnia-Palathé (à côté des Variétés). — Spectacle aussi varié que d'habitude. Parmi les meilleurs films : Dick enfant savant, amusant Max Linder ; A qui la femme ? charmante comédie ; Le Lion qui tue, drame empouissant, etc. Des actualités du plus grand intérêt complet et magnifique programme, digne de la réputation si méritée de la plus élégante salle de Paris.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

THEATRE ALBERT-1<sup>er</sup>, 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 « Un virtuose ; à 10 h., le « Crépuscule Teuton », revue.

NOUVEL AMBIGU